

pour manger avec le beurre qu'elle m'a donné. Ce beurre est excellent, mais j'ai peur qu'il se gâte. Et quoi! me dira-t-on, vous ne l'avez pas encore mangé? A cela je répons; je ne saurois le manger sans pain. (*Sorbièriana*, p. 60.) »

Touché des plaintes de Sorbière, Clément lui envoya une bourse de cent pistoles pour les frais de son voyage; mais l'honnête porteur eut l'adresse de lui en escroquer une vingtaine. Sa Sainteté lui donna aussi quelques bénéfices, mais, comme ils étaient litigieux, il ne paraît pas qu'il en ait jamais tiré grand profit.

Durant son séjour à Rome, Sorbière fit imprimer un discours sur la transfusion du sang d'un animal dans le corps d'un homme.

Il trouva, en cette ville, un des plus habiles graveurs de Lyon, GÉRARD AUDRAN, qui grava son portrait avec une légende où l'artiste donna cinq ans de plus qu'il n'avait à Sorbière, qui serait né en 1610 et non en 1605 comme le disent tous ses biographes. Il lui donna aussi pour prénoms SAMUEL-JOSEPH, car Sorbière avait ajouté ce dernier nom au premier lorsqu'il reçut le sacrement de la confirmation de l'évêque de Voison, Joseph-Marie Suarès.

A son retour à Paris, Sorbière publia, sous le titre d'*Epistolae illustrium et eruditorum*, un recueil de lettres où se trouvaient celles qu'il avait reçues de Clément IX avant qu'il fût pape. Dans un avis qui est à la fin de ce recueil, il insinue que c'était son fils qui l'avait publié, mais tout porte à croire que c'était lui-même pour justifier son voyage et faire voir qu'il ne l'avait pas entrepris sur des prétentions chimériques (1). Où se fixa-t-il alors? je l'ignore. S'il faut s'en

des bibliomanes, que de livres moins utiles que curieux et magnifiquement reliés. On disait qu'il avait des *manchettes* mais qu'il n'avait pas de *chemises*. Note du conseiller Menoux.

(1) Voyez Nicéron, t. 4, p. 9, et Barbier, n. 20634.